Architecture du réel : architecture contemporaine en France

Florent Lahache

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1677>

DOI : 10.4000/critiquedart.1677

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Florent Lahache, « Architecture du réel : architecture contemporaine en France », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1677> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1677>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

Archives de la critique d'art

Architecture du réel : architecture contemporaine en France

Florent Lahache

RÉFÉRENCE

Architecture du réel : architecture contemporaine en France, Paris : Le Moniteur, 2004

- 1 *Architecture du réel* présente douze agences d'architecture contemporaine françaises¹, à travers douze de leurs réalisations et autant de projets. Sans vraiment constituer un mouvement, ces architectes ont en commun un mode d'appréhension du projet architectural ainsi que des positions formelles, les rapprochant du Brutalisme d'après-guerre. A suivre la lecture qu'en propose Eric Lapierre, ces projets semblent tendus entre deux objectifs d'apparence contradictoires : d'une part, une déqualification du bâtiment (ce que Lapierre pense sous le terme de "formes ouvertes") ; d'autre part, sa spécification comme vecteur d'une présence ou d'une atmosphère particulière (rapportée, un peu vite peut-être, au concept d'"inquiétante étrangeté"). Banaliser et singulariser. Mais c'est précisément la réduction de l'architecture à son strict essentiel qui permet à ces bâtiments de produire une atmosphère singulière : les deux opérations se superposent. En résulte alors une architecture qui fait sienne une série de non-qualités (neutralité d'expression, banalité, retrait, non-écriture...) qui permettent d'organiser la charge expressive des matériaux.
- 2 On trouve au principe de ce "réalisme" architectural une filiation explicite dans le modernisme d'après-guerre, du Style international au Brutalisme, mais relancé cette fois sur le terrain de la métropole. Car même si ces travaux sont pour la grande majorité des réalisations locales (on pourrait dire : provinciales), ils sont travaillés par cet imaginaire de la métropole contemporaine, que Lapierre, à la suite d'Aldo Rossi et Rem Koolhaas², analyse dans ses conséquences : relatives à la viabilité et à la visibilité de l'architecture, à la déhiérarchisation générale qu'elle occasionne.

- 3 Si on peut déplorer ce qui ressemble ici à une forme de passivité devant le contexte, ces projets ne se soumettent pourtant pas à l'urbanisation débridée de la métropole capitaliste. Ils cherchent plutôt à en ressaisir les propriétés pour y faire face. L'architecture doit alors à son tour devenir, au moins en puissance, processuelle, et inclure dans son principe l'agitation permanente de ce paysage. C'est bien là que prend tout son sens la minimalité de la construction, parce qu'elle rend chaque bâtiment disponible à un potentiel de fonctions : durable parce qu'indéfini.
- 4 *Architecture du réel* est un ouvrage à plusieurs entrées : textes, images et citations y sont soigneusement séparés et forment autant de plateaux pour en appréhender le contenu. E. Lapierre formule ce qui réunit ces architectes "du réel" à travers un index alphabétique de concepts qui interprètent avec pertinence les enjeux auxquels ils sont confrontés, ce "presque rien" (Nicolas Michelin) qu'ils y apportent en réponse. A cette radicalité de retrait correspond du reste le travail photographique commandé pour l'occasion à Paola Salerno, Claire Chevrier et Emmanuel Pinard. Suivant un système de présentation protocolaire, les trois photographes présentent tour à tour le contexte, l'objet et l'usage de chaque réalisation, avec pour fil conducteur une question : depuis quelle position la photographie peut-elle interpréter l'architecture avec justesse ? La réponse, connue d'avance, se trouve dans la pratique documentaire même : montrer le bâtiment tel qu'il se donne simplement à observer, plutôt que de le soumettre aux idéaux de l'imagerie technologiste ou commerciale. Ce parti pris donne alors toute sa cohérence à l'ouvrage, conçu à l'image même des projets qu'il présente.
-

NOTES

1. Atelier Provisoire, AUC, Du Besset & Lyon, Jacques Ferrier, Philippe Gazeau, Lacaton & Vassal, Rémy Marciano, Nicolas Michelin, Périphériques, Dominique Perrault, Rudy Ricciotti et Adelfo Scaranello

2. Et récemment David Mangin (voir la notice n° 044 dans ce numéro de *Critique d'art*, p. 45)